

Mystérieuses créations

Les assemblages et collages de Mark Brusse ainsi que deux artistes atypiques Chomo et Clovis Trouille – composent le programme de la semaine.

Mark Brusse assemblages et collages 2008-2009

Le travail de Mark Brusse procède par strates. Celles de ses voyages qui le conduisent à travers le monde. Des Pays-Bas, où il est né en 1937, en passant par Berlin, New York, l'Asie depuis 1980 avec le Japon, la Corée du Sud, Taiwan, en Équateur, à Porto Rico, le Maroc et récemment à Venise, où il a séjourné, invité par The Emily Harvey Foundation. Ce sont ses travaux réalisés dans la Cité des Doges entre 2008 et 2009 qui sont présentés aujourd'hui. Une série de collages avec laquelle il délivre une part intime de sa création, ses complexités entretenues avec les images, leur force de persuasion, leur efficacité visuelle et leur résistance jusque dans leur détournement. La métaphore y est pratiquée avec une délectation qui participe à l'élaboration savante des fragments découpés dans des magazines, mêlés à des papiers de

rebut, des photographies, laissant surgir ici une figure, ailleurs un élément figuré qui, détaché de son contexte, crée la surprise (la tête d'un flamand rose), nous piège et alerte notre imaginaire mis en ébullition. Ce jeu visuel autour de la métaphore, réactivé par une iconographie dont il maîtrise toutes les propositions narratives, caractérise son langage. L'imprévu est toujours au rendez-vous. Il témoigne d'une vitalité créatrice jamais prise en défaut. Pour preuve, ses sculptures en verre créées en collaboration avec les maîtres verriers de Murano. Un savoir-faire ancestral dont Mark Brusse explore toutes les possibilités formelles et expressives. La couleur intervient comme un élément organique et sensuel dans cette rencontre avec la matière et le rêve. Le travail du verre, qui exige une technique rompue aux risques toujours possibles d'éclatement, se prête à la fantaisie créatrice qui juxtapose des éléments, jouent avec la pesanteur, le vide, le plein, le mat et le transparent dans des assem-

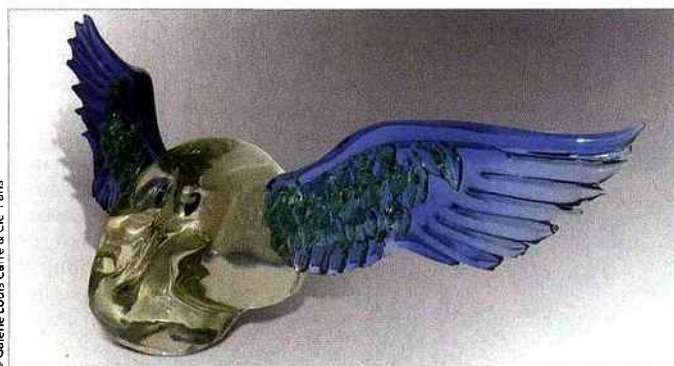
blages ludiques et poétiques où se mêle discrètement une symbolique personnelle. Une narration énigmatique caractérise la dizaine d'assemblages muraux pour une mise en abyme spatiale d'objets et de morceaux de bois, réalisés dans son atelier parisien à son retour de Venise. Une chaise revient dans plusieurs de ces hauts-reliefs peints en blanc et bleu, rappels de ses séjours dans les îles grecques. Ce recours aux proximités incongrues remonte aux années 1960. Aujourd'hui, ces collages d'objets lévitent dans une lumière éblouissante et nous questionnent avec une pertinence toujours efficace.

- Galerie Louis Carré & Cie, 10, avenue de Messine, VIII^e Jusqu'au 27 février

Chomo l'ermite de la forêt de Fontainebleau

Il y a dix ans mourait Robert Chomeaux, dit Chomo dit « O O O », (1907-1999), le « bâtisseur de rêve ». Il s'exclut de la société après l'échec financier de son unique exposition personnelle en 1960, à la galerie Jean Camion, rue des Beaux-Arts, où il montre ses « Bois brûlés ». Sorti des Beaux-Arts, il devient dessinateur de canevas pour une maison de tapis, se marie et a trois enfants. Rentré d'un stalag en Pologne, tout bascule. Il se retire définitivement à Achères-la-Forêt sur un terrain que sa femme avait pendant la guerre. Un territoire qui se métamorphose avec les années en œuvre d'art total. Il y puise ce qui caractérise sa création – des matériaux de récupération –, et tout ce que lui offre la forêt – les arbres, les pierres –, pour réaliser

un « village d'art pré-ludien », autrement dit un ensemble de bâtiments construits jour après jour, avec une inventivité sans cesse renouvelée par un mysticisme qui s'appuie sur ses croyances spirites ou animistes. Si sa marginalité le rapproche de l'art brut, il n'est à aucun moment autodidacte, ayant reçu une solide formation académique. Mais l'imaginaire est son seul moteur et revendique la liberté de son esthétique : « J'ai mis quarante ans à me décrocher des académies... L'art c'est concrétiser du rêve. » L'exposition rend hommage à cet artiste authentique atypique qui n'a jamais triché avec lui-même, menant jusqu'au bout une expérience d'homme et de créateur, indissociable chez celui qui se disait guérisseur et médium, et vivait en symbiose avec les abeilles. Architecte, inventeur, Chomo peint, sculpte, dessine, compose de la musique et écrit des poèmes. Linguiste, il effectue des expériences sonores enregistrées au magnétophone et réalise *Le Débarquement spirituel*, un film où il se met en scène. Détachées de leur univers – le domaine de Chomo n'est plus accessible au public qui fut invité à le visiter les samedis et dimanches à la fin des années 1970 – avec lequel elles ne font qu'un, les œuvres de Chomo gardent une force troublante et dégagent une énergie qui les impose comme d'authentiques expressions artistiques. Ses moulages de plâtre, assemblages de verres cassés, gouaches stylisées sur papier Kraft précèdent d'autres expérimentations comme le plastique fondu. Chomo réalise également des sculptures en grillage, comme sa série des « Machâmes ». Puis, en 1983-1986,



Mark Brusse, *Happy Skull*, 2008, sculpture en verre de Murano, 30 x 25 x 78 cm, tirage de 6 exemplaires numérotés de 1/6 à 6/6 + 1 exemplaire d'artiste numéroté E. A. 1/1 (galerie Louis Carré & Cie, Paris).

il conçoit des sculptures en béton cellulaire (Siporex). Son travail sériel se nourrit de ses découvertes – séries des « Anges refusés », des « Dessins proposés au soleil, gouaches sous la pluie ». S'il est impossible de retrouver le climat irremplaçable qui règne dans le *Sanctuaire des bois brûlés*, *L'Église des pauvres* et *Le Refuge*, il faut regarder le film de Clovis Prévost et Antoine de Maximy, qui accompagne ses têtes, ses mains aux multiples shakras, ses totems, ses *Christs* et ses *Madones* « ensevelis », les sarcophages, les chrysalides géantes. Un monde de la prolifération, où cohabitent mutants et extra-terrestres, mus par le principe de la germination. *Déchets de la galaxie*, *Lettre d'amour restée sans réponse*, *L'Ange sans mémoire* donnent le ton pour un prélude à une initiation nouvelle dont Chomo ne se privait pas. Il innove sans cesse, et achève sa vie sur sa découverte de l'art cellulaire. Il recouvre sa maison de fresques cellulaires et y peint *La Chute des étoiles*. Entre passé et futur, art populaire et science-fiction, l'homme des bois et des étoiles aspirait à une nouvelle spiritualité comme modèle de vie. Invectivant, éructant sa vérité, on n'oublie pas Chomo face à la caméra, professant ses idées avec une vigueur qui lui faisait dire : « Je suis riche de pauvreté » et encore « Avoir osé aller

jusqu'aux extrémités de l'âme »... Tel fut Chomo « gardien des valeurs spirituelles à l'état pur ».

- Halle Saint-Pierre, 2, rue Ronsard, XVIII^e Jusqu'au 7 mars. Catalogue Laurent Danchin, commissaire de l'exposition

L'ISLE-ADAM (95) Voyous, voyants, voyeurs autour de Clovis Trouille

Sulfureux mais drôle, provocateur mais poète, Clovis Trouille (1889-1975) a été baptisé par André Breton « le grand maître du tout est permis ». L'exposition réunit une trentaine de peintures significatives de celui qui oscillait entre érotisme et anticléricalisme, en cultivant une peinture réaliste dans la continuité d'une technique de la peinture à l'huile parfaitement maîtrisée. Une formation aux Beaux-Arts lui donne un métier imparable – dessin et sens de la composition –, dont il s'évadera en travaillant comme dessinateur de mode et de publicité chez Draeger entre 1910-1912. La fantaisie et le mystère naîtront de son activité chez un fabricant de mannequins. L'année 1930 est sa date clé. Clovis Trouille participe à l'Exposition des écrivains et artistes révolutionnaires. Il y expose



Clovis Trouille (1889-1975), *Remembrance*, 1930, huile sur toile, 86 x 70 cm collection particulière (musée d'art et d'histoire Louis-Senleçq, L'Isle-Adam).

Remembrance, une toile qui sera remarquée par Dalí et Aragon. Il se rapproche des surréalistes. Le mouvement devra compter avec celui qui pousse les portes de l'irrévérence. Une toile de Clovis Trouille laisse derrière elle des traînées de poudre, car le scandale n'est jamais loin. Mais c'est tellement bien peint ! l'artiste parle lui-même d'« exutoire », dont l'origine est à

chercher dans le « traumatisme de la guerre de 14-18 qui [lui] a pris [ses] plus belles années ». La provocation n'est-elle pas autant avec le sujet que dans sa réalisation ? Les expositions se succèdent : en 1947, exposition internationale du surréalisme, participation au Salon de mai depuis 1963, où sa toile est attendue par les amateurs ; la même année, il expose solennellement chez Daniel Cordier ; en 1969, reconnaissance outre-Atlantique, à New York avec *Oh ! Calcutta, Calcutta*, à l'Eden Theater de Broadway à New York. Il était tentant de rapprocher ses toiles provocatrices de celles qui ne le sont pas moins, signées Alfred Courmes, Maurice Rapin, Pierre Molinier, Gérard Lattier et Erró. La provocation triomphe. On y retrouve le goût du macabre, du spectacle et de l'exhibitionnisme, du rêve et du voyeurisme. Tous ces artistes ont le sens du dessin et du récit, de la couleur. La peinture regarde le cinéma, la contestation convoque l'humour, le détournement d'images dialogue avec la subversion et les tabous. Reste une magistrale démonstration du message de l'image lorsque celle-ci outrepassa la réalité par le langage de la peinture.

- Musée d'art et d'histoire Louis-Senleçq, 31, Grande-Rue, 95290 L'Isle-Adam Jusqu'au 7 mars Catalogue Somogy Editions d'art



Chomo, le domaine de l'artiste, Acheres-la-Forêt (Halle Saint-Pierre, Paris).